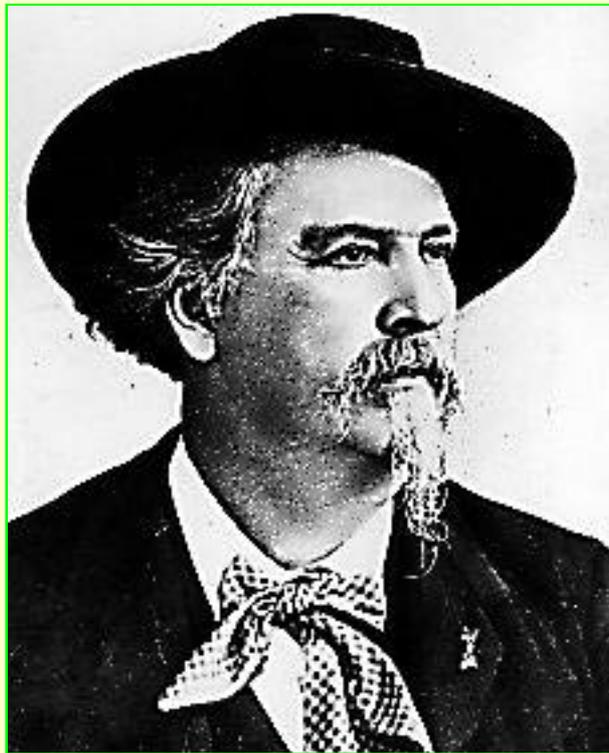


Gaston Paris

Penseurs et Poètes

Frédéric Mistral



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

FREDERIC MISTRAL (I)

Je n'oublierai jamais le jour de Noël de l'année 1872, que je passai presque tout entier avec Mistral dans son village de Maillane. J'étais venu m'installer pour quelques jours à Carpentras, afin d'y lire et d'y extraire certains manuscrits de la fameuse bibliothèque d'Inguibert, notamment le poème catalan, alors inédit, des *Sept Sages de Rome*. Le jour de Noël, la bibliothèque était fermée, et j'eus l'idée d'employer ces heures de loisir à aller voir l'auteur de *Mireille*.

Je ne le trouvai pas à sa maison, et l'on me dit qu'il était sûrement soit au café de la place, soit sur la place elle-même à se promener; seulement je devais bien prendre garde à ne pas me tromper de côté: à droite se rafraîchissaient ou se promenaient les Maillanais conservateurs et catholiques, à gauche les Maillanais libres-penseurs et radicaux; d'ailleurs les premiers portaient tous une cravate bleu foncé, les autres une cravate bleu clair. Je m'avançai, non sans quelque hésitation, au milieu de la petite place rectangulaire, bordée de larges trottoirs, où de beaux platanes étendaient leurs rameaux dénudés, et qu'arpentaient gravement deux files de promeneurs en habits du dimanche. Le côté du soleil appartenait en ce moment aux partisans du trône et de l'autel, et je reconnus bientôt parmi eux la noble taille et la belle figure du poète que je cherchais. Je l'avais connu à Paris, dans un des rares et courts voyages qu'il y fit après le succès de *Mireille*, et nous étions déjà presque amis. Il me reconnut avec une joyeuse surprise, et, quittant ses compagnons de promenade, il voulut bien me donner le reste de sa journée.

Qu'elle fut belle ! En ce jour de fête hivernale, le ciel de la Provence avait voilé comme d'une gaze infiniment douce son éclat parfois trop rayonnant pour nos yeux accoutumés aux nuances de notre ciel tendre; la brise, quoique un peu froide, apportait les parfums des fleurs de ce pays béni où l'hiver n'est souvent qu'une des formes du printemps; la plaine spacieuse, inondée d'un soleil pâle mais souriant, offrait à nos promenades un champ varié sans cesse par les plantations et les cultures; à l'ouest, on devinait le Rhône, et au sud, formant un gracieux et fier amphithéâtre, s'élevaient des montagnes dentelées, toutes bleues dans la merveilleuse transparence de l'air, avec quelques franges de neige diamantée. Mon compagnon, tout en m'entretenant de sa vie, de ses rêves, de ses projets, me montrait tout autour de nous la scène multiple de sa poésie. "Ce chemin, me disait-il, mène à Avignon, où jadis la fière république arrêtait le roi de France, où la papauté fut nôtre, où Pétrarque recueillit les derniers chants des troubadours, où notre cher Roumanille a réveillé le premier le feu sacré qui dormait sous la cendre méprisée. — Celui-ci mène à Arles, la *Gallula Roma*, dont Constantin songea un moment à faire la capitale du monde romain: qu'il eût été bien inspiré ! Peut-être aurait-il sauvé l'Empire de la chute qu'il accéléra en en transportant le centre en Orient; et qui sait si son rêve ne deviendra pas une réalité ? si Arles, si Marseille, placée juste au cœur du monde latin,